LETTRE

du Reuerend

PÈRE L'ALLEMAND,

Supérieur de la Miſſion des Pères Iéſuites,

en la

NOUUELLE FRANCE

Enuoyée de Bordeaux au R. P. Supérieur du Collége des Iéſuites à PARIS,

et datée du 22 *Nouembre*, 1629.

Imprimée d'après l'exemplaire que l'on trouve dans les Voyages du Sieur Champlain.

A PARIS,

M.DC.XXXII.

Tirée à vingt cinq exemplaires, lesquels ne sont pas à vendre. *O'C.*

AVANT-PROPOS.

LE R. *Père* CHARLES LALLEMANT, *qui a écrit la Lettre ſuivante, entra à l'âge de vingt ans dans la Compagnie de Jéſus. En* 1613, *il avoit accompagné M. de la Sauſſaye, à Pentagouët. Argal ſ'étant emparé de cet établiſſemement, le P. Lallemant ſ'en retourna en France, d'où il partit pour le Canada en* 1625. *C'eſtoit la première fois que des Pères Jéſuites entrerent dans ce Pays. Quelques années aprés, il fût envoyé avec le P. Philibert Noyrot, Procureur de la Miſſion, chercher en France du ſecours pour la Colonie, et ayant trouvé de quoi fretter un batiment avec des vivres, ils ſ'y étoient embarqués vers la fin du mois de Juillet,* 1629. *Le vaiſſeau fit naufrage ſur la côte de l'Acadie, et c'eſt de cet naufrage et d'autres événements qui ſuivirent que traitte la preſente lettre.*

LETTRE.

LETTRE.

MON Reverend Pere.

Pax Chrifti.

Caftigans caftigauit me Dominus & morti non tradidit me, Chaftiment qui m'a efté d'autant plus fenfible que le naufrage a eftè accompagné de la mort du R. P. Noyrot & de noftre frere Loüys, deux hom̃es qui deuoient, ce me femble grandemẽt feruir à noftre Seminaire. Or neantmoins puis que Dieu a difpofé de la forte, il nous faut chercher nos contentements dans fes fainctes volontez, hors defquelles il n'y eut iamais efprit folide ny content, & ie m'affeure que l'experience aura fait voir à voftre reuerence que l'amertume

tume de nos reſſentiments détrempée dans la douceur du bon plaiſir de Dieu, auquel vne ame ſ'attache inſeparablement, perd (ou le tout) ou la meilleure partie de ſon fiel ; Si que ſ'il reſte encore quelques ſouſpirs pour les ſouffrances, ou paſſées ou preſentes, ce n'eſt que pour aſpirer dauantage vers le Ciel, & perfectionner auec merite ceſte conformité dans laquelle l'ame a pris reſolution de paſſer le reſte de ſes iours ; De quatre des noſtres que nous eſtions dans la barque, Dieu partageant à l'eſgal, en a pris deux, & a laiſſé les deux autres. Ces deux bons Religieux tres-bien diſpoſez & reſignez à la mort, ſeruiront de victime pour appaiſer la colere de Dieu iuſtement iettée contre nous pour nos deffauts, & pour nous rendre deſormais ſa bonté fauorable au ſucceds du deſſein entrepris.

Ce qui nous perdit fut vn grand coup de vent de Sueſt, qui ſ'eſleua lors que nous eſtions à la riue des terres, vent ſi impetueux que quelque ſoin & diligence que peuſt apporter noſtre Pilote

Pilote auec ſes Matelots, Quelques vœux & prieres que nous peuſſions faire pour deſtourner ce coup, iamais nous ne peuſmes faire en ſorte que nous n'allaſſions heurter contre les rochers: ce fut le 26. iour d'apres noſtre depart, iour de ſainct Barthelemy, enuiron ſur les neuf heures du ſoir ; De 24. que nous eſtions dans la barque, dix ſeulement eſchapperent, les autres furent eſtouffez dans les eaux. Les deux nepueux du Pere Noyrot tindrent compagnie à leur oncle, leurs corps ont eſté enterrez, entre autres celuy du P. Noyrot & de noſtre frere, des ſept autres nous n'en auons eu aucune nouuelles, quelque recherche que nous en ayons peu faire. De vous dire comment le Pere de Vieuxpont & moy auons eſchappé du naufrage, il me ſeroit bien difficille, & croy que Dieu ſeul en a cognoiſſance, qui ſuiuans les deſſeins de ſa diuine prouidēce nous a preſeruez, car pour mon regard ne iugeant pas dans les apparences humaines qu'il me fuſt poſſible d'éuiter ce danger, i'auois pris reſolution de me

tenir

tenir dans la chambre du nauire auec noſtre frere Louys, nous diſpoſans tous deux à receuoir le coup de la mort, qui ne pouuoit tarder plus de trois *Miſerere*, lors que i'entendis qu'on m'appelloit ſur le haut du nauire, ie croyois que c'eſtoit quelqu'vn qui auoit affaire de mon ſecours, ie montay en haut, & trouuay que c'eſtoit le P. Noyrot qui me demandoit derechef l'abſolution : Apres luy auoir donnée, & chanté tous enſemble le *Salue Regina*, ie fus contrainct de demeurer en haut; car de deſcendre il n'y auoit plus de moyen, la mer eſtoit ſi haute, & le vent ſi furieux, qu'en moins de rien le coſté qui panchoit ſur le rocher fut mis en pieces, i'eſtois proche du P. Noirot lors qu'vn coup de mer vint ſi impetueuſement donner contre le coſté ſur lequel nous eſtions qui rompit tout, & me ſepara du P. Noyrot, de la bouche duquel i'entendis ces dernieres paroles, *In manus tuas Domine, &c.* Pour moy de ce coup ie me trouuay engagé entre quatre pieces de bois, deux, deſquelles me donnerent ſi rudement

ment contre la poictrine, & les deux autres me briſerent ſi fort le dos que ie croyois mourir auparauant que d'eſtre enueloppé des flots, mais voicy vn autre coup de mer qui me deſengageant de ces bois m'enleua, & mon bonnet & mes pantoufles, & miſt le reſte du nauire tout à plat dans la mer : Ie tombay heureuſement ſur vne planche que ie n'abandonnay point, de rencontre elle eſtoit liée auec le reſte du coſté de ce nauire. Nous voilà doncques à la mercy des flots, qui ne nous eſpargnoient point : ains ſ'eſleuans ie ne ſcay combien de couldées au deſſus de nous, tomboient par apres ſur nos teſtes. Apres auoir flotté longtemps de la ſorte dans l'obſcurité de la nuict, qui eſtoit deſia commencée, regardant à l'entour de moy ie m'apperceus que nous eſtions enfermez d'eſpines & ſur tout enuironnez & preſt du coſtau qui ſembloit vne iſle, puis regardant vn peu plus attentiuement ie contay ſix perſonnes qui n'eſtoient pas fort eſloignées de moy, deux deſquels m'apperceuans m'ex-

citerent à faire tous mes efforts pour m'approcher, ce ne fut pas ſans peine, car les coups que i'auois receus dans le debris du vaiſſeau m'auoient fort affoiblis : Ie fis tant neantmoins, qu' auec mes planches i'arriuay au lieu où ils eſtoient, & auec leur ſecours ie me trouuay aſſis ſur le grand maſt, qui tenoit encore ferme auec vne partie du vaiſſeau, ie n'y fus pas long-temps car comme nous approchions plus prés de cette iſle, nos Matelots ſe lancerent bien-toſt à terre, & auec leur aſſiſtance tous ceux qui eſtoient ſur le coſté du nauire y furent bien toſt apres. Nous voilà donc ſept de compagnie, ie n'auois bonnet ny ſouliers, ma ſoutane & habits eſtoient tous deſchirez, & ſi moulus de coups que ie ne pouuois me ſouſtenir, & de faict il fallut qu'on me ſouſtint pour aller iuſques dans le bois, auſſi auois-ie receu deux rudes coups aux deux jambes, mais ſur tout à la dextre, dont ie me reſſens encore, les mains fenduës auec quelque contuſion, la hanche eſcorchée, la poitrine ſur tout fort offencée,

offencée, nous nous retirasmes donc tous sept dans le bois, moüillez comme ceux qui venoient d'estre trempez dans la mer: la premiere chose que nous fismes fut de remercier Dieu de ce qu'il nous auoit preseruez & puis le prier pour ceux qui pourroiẽt estre morts. Cela faict pour nous eschauffer nous nous couchasmes les vns proches des autres, la terre & l'herbe qui auoient esté moüillez de la pluye du iour n'estoient encore propre pour nous seicher, nous passasmes ainsi le reste de la nuict, pendant laquelle le P. de Vieuxpont (qui graces à Dieu n'estoit point offencé) dormit fort bien. Le l'endemain si tost qu'il fut iour nous allasmes recognoistre le lieu où nous estions, & trouuasmes que c'estoit vne isle de laquelle nous pouuions passer à la terre ferme, sur le riuage nous trouuasmes force choses que la mer y auoit ietté, i'y trouuay deux pantoufles, vn bonnet, vn chappeau, vne soutanne, & plusieurs autres choses necessaires. Sur tout Dieu nous y enuoya pour viures cinq bariques de vin,

vin, quelques dix pieces de lard, de l'huile, du pain des fromages, & vne harquebuſe, & de la pouldre tout à propos pour faire du feu. Apres qu'on eut ainſi tout retiré, le iour de ſainct Louys tous ſ'employerent à faire le poſſible pour baſtir vne chalouppe du deſbris du vaiſſeau, auec laquelle nous irions rangeant la coſte chercher quelque nauire de peſcheurs: On ſe mit doncques à trauailler auec meſchans ferremens que l'on trouua, elle eſtoit bien aduancée le quatrieſme iour, lors que nous euſmes cognoiſſance d'vne chalouppe qui eſtoit ſous voile venant vers le lieu où nous eſtions, ils receurent dedans vn de nos matelots qui alla tout ſeul plus proche du lieu où elle deuoit paſſer, ils le menerent dans leur vaiſſeau parler au Maiſtre, auquel il racōta noſtre diſgrace, le maiſtre tout auſſi-toſt ſ'embarqua dans vne chalouppe & nous vint trouuer, nous offrit à tous le paſſage: Nous voila en aſſeurance, car le lendemain tous les hommes coucherent dans ſon vaiſſeau: C' eſtoit vn vaiſſeau Baſque qui

qui faifoit pefche à vne lieuë & demie du rocher, où nous fifmes naufrage, & pour autāt qu'il reftoit encores bien du temps pour acheuer leur pefche, nous demeurafmes auec eux ce qui reftoit du mois d'Aouft, & tout le mois de Septembre. Le premier d'Octobre arriua vn Sauuage qui dift au Maiftre que f'il ne f'en alloit il y auroit danger que les Anglois ne le furpriffent. Cette nouuelle le difpofa au depart: Le mefme Sauuaga nous dift que le Capitaine Daniel eftoit à vingt-cinq lieuës de là qui baftiffoit vne maifon, & y laiffoit des François auec vn de nos Peres: Cela me donna occafion, de dire au P. de Vieuxpont qui me preffoit fort que ie luy accrdaffe de demeurer auec ce Sauuage dans cefte cofte, qui eftoit bien l'vn des meilleurs Sauuages qui fe puiffe rencontrer, Mon Pere voicy le moyen de contenter voftre reuerence, le Pere Vimond fera bien aife d'auoir vn compagnon. Ce Sauuage f'offre de mener voftre Reuerence iufques au lieu où eft Monfieur Daniel, fi elle veut demeurer

meurer là elle y demeurera, ſi elle veut aller quelque mois auec les Sauuages, pour apprendre la langue elle le pourra faire, & ainſi le R. Pere Vimond & voſtre Reuerence auront leur contentement: le bon Pere fut extreſmement ioyeux de ceſte occaſion qui ſe preſentoit, ainſi il ſ'embarque dans la chalouppe du Sauuage, ie luy laiſſay tout ce que nous auions ſauué, horſmis le grand Tableau duquel le matelot Baſque ſ'eſtoit ſaiſi, mais i'auois bien penſé au retour de luy faire rendre, ſi vne autre diſgrace ne nous fut arriuée. Nous partiſmes donc de la coſte le 6. Octobre, & apres auoir enduré de ſi furieuſes tempeſtes que nous n'auions encores experimētées, le quarantieſme iour de noſtre depart entrat dās vn port proche de S. Sebaſtiē, nous fiſmes de rechef vn ſecond naufrage, le Nauire rompu en mille piéces, toute la moluë perduë, ce que ie peus faire ce fut de me ſauuer dans vne chalouppe, dans laquelle ie me iettay, auec des pantoufles aux pieds, & vn bonnet de nuict en teſte, & en ceſte

ceſte eſquippage m'en aller trouuer nos Peres à S. Sebaſtien, d'où ie partis il y a huict iours, & ſuis arriué à Bourdeuac proche de Bordeaux le 20. de ce mois. Voila le ſucceds de noſtre voyage, par lequel voſtre Reuerence peut iuger des obligations que i'ay à DIEV.

Achevé d'Imprimer à Albany, N. Y., par J. Munsell, ce 14 Juin, 1870.